



Support : film *Nosferatu*

PARTIE COURS :

- **L'Allemagne des années 1920**

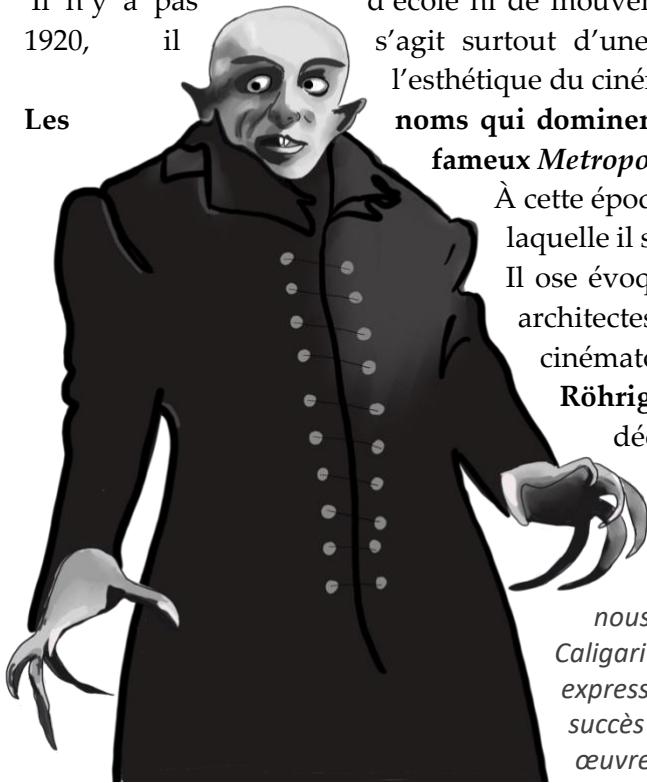
Un paradoxe saute aux yeux lorsqu'on considère l'Allemagne des années 1920, blessé et humilié par la défaite, plongé dans une profonde instabilité financière, secoué par de graves crises politique et sociale, le pays est pourtant l'un des plus importants centres culturels intellectuels et artistiques de l'Europe d'après-guerre. Le cinéma allemand connaît un essor industriel et commercial spectaculaire au point de s'imposer comme la première cinématographie européenne. Il est le creuset de recherches artistiques d'une extraordinaire richesse.

En quelques mots :

- 1921 **Einstein** reçoit le prix Nobel de physique pour ses travaux sur la relativité
- Werner **Heisenberg** fait franchir des pas décisifs à la mécanique quantique
- La philosophie allemande continue de dominer la pensée européenne avec Martin **Heidegger** > son ouvrage *Être et temps* en 1927 révolutionne la phénoménologie et sera la matrice de l'existentialisme
- La vie théâtrale est révolutionnée par **Max Reinhardt au Deutsches Theater**, à Berlin, Avec ses recherches artistiques qui révolutionnent l'art de la mise en scène par le travail sur les décors et surtout sur l'interprétation plus intériorisée et psychologique. **Murnau** rejoint la troupe en 1908 et va l'assister.
- Dans les arts plastiques **le Bauhaus** est le courant qui va être le creuset majeur de la vie culturelle allemande dans les années 1920 : l'architecture et le design y sont des terrains d'expérimentation pour la mise en œuvre d'une modernité visuelle à la fois ornementale et fonctionnelle.
- Berlin est devenu un centre d'attraction culturelle majeur à l'échelle du continent. C'est aussi la ville où l'émancipation féminine et l'affirmation homosexuelle repoussent les limites et brisent les tabous jusque-là intouchables. Elle est le lieu où s'exprime et se développe une liberté de mœurs (avec des excès célèbres puisqu'elle est la plaque tournante de la prostitution et du commerce de la cocaïne en Europe).

Le cinéma allemand se signale dans la combinaison entre une concentration impressionnante de talents, un dialogue constant avec les arts et la société qui l'entoure et la création d'une véritable identité artistique nationale. Il est courant d'identifier cette cinématographie au courant expressionniste. *Le cabinet du docteur Caligari* en 1919 de Robert Wayne est ainsi le premier film allemand qui suscite un intérêt mondial et c'est un film très imprégné d'expressionnisme. **Il représente la condensation maximale des éléments-clés de l'expressionnisme : un scénario fondé sur une histoire de manipulation mentale ou d'horreur fantastique, des personnages démoniaques, de forts contrastes lumineux, un jeu d'acteur exacerbé, des décors déformant la réalité par des angles imprévus et des proportions bouleversées qui laissent l'œil du spectateur sans repos.**

Il n'y a pas d'école ni de mouvement expressionniste dans le cinéma allemand des années 1920, il s'agit surtout d'une vogue mais qui a constitué un apport considérable à l'esthétique du cinéma allant jusqu'à étendre son influence jusqu'à aujourd'hui. Les noms qui dominent sont ceux de Murnau mais aussi de Fritz Lang avec le fameux *Metropolis*.



À cette époque le cinéma allemand se distingue aussi par la liberté avec laquelle il sonde les mœurs contemporaines et notamment la sexualité. Il ose évoquer et mettre en scène le désir sexuel. Des peintres et des architectes renommés prêtent leur concours à la conception de décors cinématographiques qui font l'admiration du monde entier comme **Röhrig** pour le *Cabinet du docteur Caligari* ou **Albin Grau** le décorateur de *Nosferatu*.

Le cabinet du docteur Caligari (1920), film de Robert Wiene, raconte l'histoire d'un forain – Caligari – exhibant un somnambule hypnotisé capable de prédire l'avenir, que « le Docteur » incite, la nuit, à assassiner. À la fin, on s'aperçoit que nous sommes dans le fantasme d'un narrateur dément puisque Caligari se révèle être un honnête directeur d'asile psychiatrique. Le décor expressionniste peint sur toile ainsi que les éclairages contribuèrent au succès de ce film fondateur d'une esthétique. Kracauer voit dans cette œuvre le souhait « de retraite générale dans une coquille », assorti du

désir ambivalent de s'insurger contre une autorité (le docteur Caligari fou) et de s'y soumettre (Caligari directeur). Il observe aussi que la fête foraine, présente dans de nombreux autres films, incarne le Chaos, car elle est à la fois Babel et Babylone. Il remarque enfin que les Français ont mieux compris le film que les Allemands puisqu'ils ont forgé le terme « caligarisme » pour désigner le monde d'après-guerre « sens dessus-dessous ».

La vitalité des recherches théâtrales dans le pays a permis de former une génération d'acteurs très talentueux qui apporte des techniques de jeux novatrices, un très grand nombre a été formé au sein de la troupe du Deutsches theater. Parmi les noms cités, presque tous partiront pour Hollywood dès les années 1920. L'arrivée d'Hitler au pouvoir mettra un point final brutal à ce qui aurait été une des plus riches cinématographies de l'histoire.

- **Murnau** : une figure majeure du cinéma allemand des années 1920.

Il aime sonder les passions humaines par le biais de la caméra. Son traitement de l'espace est souvent magistral. Il est né en 1888 et mourra tragiquement dans un accident de voiture en Californie à 42 ans.

En juillet 2015 sa tombe est profanée, il ne s'agit pas de la première dégradation mais cette fois le cercueil est retrouvé ouvert, sa tête a été séparée de son corps embaumé et dérobée. Des traces de cire sont découvertes aux abords du mausolée ce qui conduit à soupçonner une cérémonie satanique très ciblée puisque la tombe de son frère juste à côté n'a pas été touchée. La tête de Murnau n'a jamais été retrouvée. Le réalisateur a beau avoir exploré presque tous les genres dans toutes les directions, pour beaucoup il reste l'auteur de *Nosferatu*, un film mythique susceptible de susciter aujourd'hui encore l'admiration, la terreur et les passions les plus noires.

- **Aux origines de *Nosferatu*.**

L'idée de départ pour le film est celle de l'architecte Albin Grau, mobilisé dans l'armée allemande, il est en Serbie en 1916 et c'est là qu'un vieux paysan chez qui il loge lui raconte l'histoire de son propre père, qui aurait hanté le village après être mort sans avoir reçu l'extrême-onction, et qu'en le déterrèrent plusieurs années après des villageois l'aurait retrouvé, préservé de la décomposition et doté d'une dentition anormalement longue et pointue... Ils l'auraient définitivement tué en lui enfonçant un pieu dans le cœur... mais n'est-ce pas là une manière de dissimuler l'adaptation frauduleuse du roman de Bram Stoker ? Quoi qu'il en soit, décorateur/costumier/cartons (Grau), producteur (Dieckmann) ou scénariste (Galeen) tous sont des passionnés d'occultisme.



Le tournage a lieu de juillet 1921 à octobre. Décor naturel : nord de l'Allemagne et Tchécoslovaquie.

Il occasionnera un procès par la veuve de Stoker, l'auteur de *Dracula*, disparu dix ans plus tôt, faute de pouvoir obtenir un dédommagement cette dernière demande la saisie et la destruction du négatif et de toutes les copies. Mais dans un étonnant mystère, il y aura une série de réapparitions, à intervalles irréguliers, qui consacreront peu à peu le triomphe du prince des ténèbres face à la veuve de l'auteur de *Dracula*.

Les surréalistes français se sont extasiés devant ce vampire envoûtant. À partir des années 1980 *Nosferatu* cesse d'être un film fantôme et revient en pleine lumière, il peut désormais prétendre au statut de classique de l'histoire du cinéma ! Le vampire noir, aux longues oreilles pointues, hantera longtemps notre sommeil. Son cercueil sur l'épaule, il traverse les couloirs de nos propres maisons pour nous rappeler que notre tranquillité est branlante. Personne n'a jamais pu dévoiler l'identité de cet extraordinaire acteur que son grimage génial rendit à jamais méconnaissable, on fait plusieurs suppositions, on parle de Murnau lui-même, il s'agirait en réalité de **Max Schreck**, acteur de music-hall. La légende dit que le monstre serait interprété en réalité par le vampire lui-même. Comme Attila Nosferatu est un « fléau de Dieu », un tyran assoiffé de sang, suceur de sang. Pendant cette période, l'imagination allemande gravitait toujours autour de ce genre de personnage.

De nombreuses interprétations psychanalytiques ont trouvé dans ce film un exemple renvoyant aux travaux de Freud et de ses disciples sur la théorie sexuelle, le désir féminin et l'homosexualité refoulée. D'autres interprétations relient le vampirisme et ses effets aux représentations dominantes de l'hystérie, popularisée à partir des travaux du neurologue Charcot à l'hôpital parisien de la Salpêtrière entre les années 1860 et les années 1880 et qui participent à une objectivation du corps féminin et de ses pulsions.

- **Une figure romantique**

Goethe avait introduit les non-morts dans la poésie des 1797 avec *la Fiancée de Corinthe* ou une revenante s'exprime à la première personne.

Mais la première œuvre anglaise digne de ce nom dans laquelle apparaît le terme anglais **vampire** est *Thalaba le destructeur* de **Robert Southey** qui est un poème narratif en 12 livres écrit en 1801. C'est de là que viendra le pouvoir hypnotique du vampire qui ne l'abandonnera plus, que ce soit en littérature ou au cinéma, et que nous retrouvons dans le film décliné sous la forme d'un échange télépathique entre Orlock et Ellen. Un autre élément de ce poème deviendra un caractère familier du vampire : la particularité de son regard. Ce poème n'a pas beaucoup de succès mais il plaît à Walter Scott et à Byron qui s'en inspireront. D'ailleurs Byron lira ce poème devant la future Marie Shelley. Le vampirisme s'imprime alors dans la sensibilité du cercle romantique dont ces jeunes gens seront le pivot. Dans son poème narratif *le Giaour* **Byron** utilisera plusieurs éléments qui passeront chez Stoker puis chez Murnau ainsi sa vie exclusivement nocturne, le fait qu'il se retire dans sa tombe quand le jour commence à poindre, l'heure de minuit comme celle des vampires ou encore leur force physique, l'impossibilité de résister à la pulsion qu'ils éprouvent envers le sang, ainsi que la contagion qui s'ensuit. Ils sont esclaves d'un instinct irrésistible mais aussi d'un destin tragique.

Les romantiques traitaient la figure du vampire en mettant l'accent sur l'anomalie, sur l'aberration de la nature puisque le vampire transgresse la loi de la mortalité. Elle est décrite par eux comme une source

d'infection (pensez à Œdipe qui en vrillant les lois du temps, en couchant avec sa mère, va voir la peste s'installer dans la cité). Impossible donc de ne pas penser à la façon dont le film présente le vampire comme source de l'épidémie de peste. Cette association entre vampire et peste est un élément originel du mythe. Dans le film l'épidémie a un sens symbolique : elle propage la terreur et diffuse la malignité sur terre, elle fait émerger le côté obscur de l'existence au cœur d'une société qui semblait l'avoir expulsé. Grâce à l'intérêt que les poètes romantiques lui avaient porté le vampire était une figure à la mode. Et le phénomène perdure au tournant du XXe siècle.

Pour la petite histoire le nom Nosferatu a été identifié dans un essai comme une version roumaine de non-mort ce qui était une erreur mais ce qui a reproduit de bonne foi par Stocker dans Dracula puis, à sa suite, par Murnau.

- **Un film expressionniste ?**

Il est indéniable qu'il y a des notations expressionnistes mais c'est abusif de parler de film expressionniste. La plus évidente touche expressionniste est la caractérisation du vampire. La posture et la démarche rigide de l'acteur, ses gestes exagérés ou antinaturels, son maquillage même, suggère **l'inquiétante étrangeté** de ce personnage. Or justement *l'inquiétante étrangeté* est le titre d'un essai de **Freud** paru en 1919 dans lequel le psychanalyste décrit (en s'appuyant notamment sur des auteurs littéraires) le sentiment de malaise produit par quelque chose de familier. Le mot allemand pour nommer ce sentiment est **unheimliche** (heim, le foyer, rassurant et unheimlich son contraire). Notre vampire a une apparence humaine, ses excroissances, ongles et dents, ne sont que des prolongements exagérés d'attributs physiques ordinaires de l'être humain. Il n'est donc pas un monstre au sens strict et c'est précisément parce qu'il surgit dans l'espace familier, dans le foyer des Hutter, qu'il est terrifiant par son inquiétante étrangeté...

Une présentation rapide et efficace du film ici :

<https://youtu.be/uOYDtLlLnk>

L'analyse de la séquence d'apparition de Nosferatu ici :

<https://youtu.be/rfU7-rr3uLE>

VOTRE TRAVAIL :

La séance de classe virtuelle de la première semaine après la rentrée des vacances de février n'aura pas lieu car je fais passer des oraux de bac. Cependant vous avez du travail puisqu'il vous faut avancer sur votre dossier-exposé.

>> travail par groupe de 2 à 4, rendre un dossier qui prendra entre autres choses appui sur le film *Nosferatu* de Murnau, film incontournable, en noir et blanc, muet, adaptation de *Dracula*.

Ce dossier devra mettre en avant en partie ou totalement le mythe du vampire, en quoi il peut être relié à votre programme, du semestre 1 (sensibilité, métamorphoses du moi) et du semestre 2 (histoire et violence et surtout l'humain et ses limites, voire création, continuités et ruptures).

Vous devrez vous appuyer sur une bibliographie de dix sources fiabiles (dont 3 articles de type universitaire au moins, et vous avez le film de Murnau d'office à visionner- la thématique du vampire est un bon apprentissage de la fiabilité des sources, vous trouverez de tout, sélectionnez les sources fiables ;).

Vous choisirez librement votre angle d'étude :

- **Le vampire,**

- La figure du vampire au cinéma ou/et dans la littérature,
- Les figures d'épouvante,
- De criminels,
- Le vampire dans les arts,
- Les figures fantastiques comme métaphores de nos angoisses,
- La peur et ses figures
- Carmilla, l'héroïne de Sheridan Le Fanu, avant Dracula... la première vampire était une femme ?
- Une autre idée ? venez m'en parler !

> l'idée étant de faire un dossier-exposé que vous rendrez par écrit (moitié de la note) et que vous présenterez à l'oral (autre moitié de la note) le 16 et le 17 mars.

Le vampire symbolise une série de craintes, de désirs, de pulsions, mais il a également métaphorisé d'autres angoisses que celles de la mort et de la malédiction comme l'addiction, l'ostracisme social ou la pandémie...

Vous aurez 10 minutes de présentation.

Je vous soumetts à titre indicatif une petite bibliographie pour aider ceux qui ne verraient pas où chercher :

Sur le vampire : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2011-1-page-57.htm>

Sur le vampire (2) https://www.lemonde.fr/livres/article/2013/03/29/petite-bibliotheque-vampirique_3150507_3260.html

Sur Nosferatu : http://www.cinemaparlant.com/fichesfilms/m-n/fp_nosferatuvampire.pdf

http://ecole-des-images.scola.ac-paris.fr/ecole_images/pdf/nosferatu.pdf

<http://www.analysesdesequences.com/2010/10/17/nosferatu-friedrich-wilhelm-murnau-1922/>

pour ceux qui voudraient analyser le film plus précisément : https://clairesicard.files.wordpress.com/2020/05/notes_sur_le_style_de_nosferatu_1922_a_d.pdf

l'analyse filmique vous intéresse : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/#s2-4>

vocabulaire d'analyse filmique au besoin : http://www.ac-grenoble.fr/portail-pedagogique07/histoire_art/file/vocabulaire_etude_film.pdf?fbclid=IwAR2bmDDLbqW4agqMFfZAGXtt59jCcOXKsUcHFOk6a0ZInJ3hCrj5USqKfmY



***** **Un peu de poésie**

Deux haïkus d'un poète suédois : Tomas Tranströmer

*Un vent mordant
Traverse la maison -
Le nom des démons*

*Le toit s'est lézardé
Et le mort peut me voir.
Ce visage.*

***** **Pour rappel : >> Votre programme**

2- l'Humanité en question

Histoire et violence

Avec le XXe siècle « jamais sans doute écrivains et philosophes n'auront été autant confrontés à l'histoire et à sa violence. Pour dire, ou tenter de dire, les différentes formes de violence, mais aussi pour les soumettre au jugement, la littérature a ses pouvoirs propres, que ce soit sous la forme du témoignage, avec l'effort d'objectivation qu'il implique, ou dans les œuvres de l'engagement et de dénonciation qui prétendent agir sur le cours de l'histoire. Mais la littérature dispose d'un autre pouvoir encore, celui d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité. »